

Domer, souriant, serrait avec joie la main qui se tendait vers lui.

« — Excusez-moi ! Je cherchais une idée ! . . . »

Et la conversation s'engageait, pleine de ce charme particulier, de ces souvenirs précieux, bourrée d'une érudition que Domer semblait chercher toujours à se faire pardonner, et qu'il n'avait pu acquérir qu'au prix d'un travail acharné, opiniâtre, puisque rien, dans son éducation première, ne le prédestinait à cette carrière.

Si vous aviez vu ces chefs-d'œuvre, vous les apprécierez comme moi !

C'est en voyageant à travers l'Italie que Domer avait récolté cette abondante moisson de souvenirs si pittoresques dont il savait faire goûter tout le charme à ses amis. Car c'était bien le causeur le plus exquis, le conteur le plus captivant que j'aie connu, et je n'oublierai jamais les heures passées souvent avec lui, en compagnie de nos amis Desvernay et Paul Bertnay, sur la terrasse du restaurant Gay, devant ces merveilleuses collines de la Saône qui semblaient inspirer l'artiste et le poète.

Domer était, en effet, un poète autant qu'un artiste ; un poète, c'est-à-dire un penseur épris du beau, de l'idéal ; il était aussi un érudit, et rien de nos grands génies de la poésie antique ne lui était inconnu. Il causait d'Aristophane ou de Pindare, d'Homère ou d'Eschyle sans fatuité, charmant toujours, ne s'imposant jamais ; et Domer souriait avec ses bons yeux vifs, ses grosses lèvres lippues, tandis que son pouce s'enfonçait machinalement, avec un mouvement particulier, dans la cendre de son inséparable pipe. Jamais une critique acerbe, jamais un mot désobligeant à l'adresse d'un confrère ; mais, au contraire, l'excuse indulgente et l'encouragement généreux. Tel était Domer intime,